



Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

Millesimo, 24 Juillet 1834

Deux lignes, Camille, pour te dire que je t'aime. J'ai relu toutes tes lettres en voiture; j'ai toujours pensé, rêvé à toi. Nous serons demain à Voltri; je t'y verrai, j'y recevrai de tes nouvelles, ce séjour me deviendra cher. Je te le promets, je me soignerai, je ne m'affligerai pas des contrariétés qui pourront survenir. J'ai un but assuré vers lequel personne ne m'empêchera de tendre sans cesse, toi, toi, ton amour. J'aime à penser que je serai persécutée pour une si belle cause; et si mes parens ne devaient point s'en chagriner, je voudrais de mon propre choix souffrir pour toi, et m'acquérir ainsi plus de droits à ton amour. J'en ai besoin, Camille, car j'ai été faible, chancelante, avant cette époque. Je n'étais plus pour toi: je me regardais d'un oeil d'indifférence comme n'ayant plus aucune valeur, aucune importance. Ah si j'avais su qu'un jour ... les regrets sont maintenant inutiles: l'avenir est à moi, et tu en seras content. Camille, que je t'aime! Je suis un peu fatiguée, je vais me coucher. À demain à Savone. C'est de là que je ferai partir ma lettre. Adieu, cher ange, ne me quitte pas cette nuit: veille sur ta Nina.